



DOSSIER DE PRESSE

Le pays de Seilhac

Atlas sonore - Limousin

Chants, contes et récits



Livre-atlas sonore de 44 pages couleurs (18 cm x 18 cm)

CD de 72 minutes inclus offert

Prix public : 15 € TTC

CONTACTS ET RENSEIGNEMENTS

CENTRE RÉGIONAL DES MUSIQUES TRADITIONNELLES EN LIMOUSIN

4 avenue Jean Vinatier - 19700 SEILHAC

Tél. 05 55 27 93 48 - Fax 05 55 27 93 49

E-Mail crmtl@crmtl.fr - Web www.crmtl.fr

Avant-propos

Le pays de Seilhac, petit territoire de demi-montagne entre prairies grasses et forêts de châtaigniers est un pays de traditions et d'identités marquées.

Chanter, raconter, témoigner, « batailler » restent encore aujourd'hui un des plaisirs de l'entre soi et du bien vivre al país.

Au travers de cet atlas sonore, c'est cette faconde, ces souvenirs, où légendes et réalités s'entremêlent jusqu'à plus soif, que le Centre Régional des Musiques Traditionnelles en Limousin a voulu donner à comprendre et d'abord à entendre à ceux qui connaissent bien ce pays comme à ceux qui souhaitent le découvrir.

Introduction

Un territoire entre creux et montagnes – celles des Monédières au loin – placide chapeau boisé au relief bleuté tout proche.

Un plateau à l'agriculture encore présente encore peuplé dans cet encore bocage, alternant villages, forêts de châtaigniers et prairies verdoyantes, voilà le pays de Seilhac, terre de traditions aux prises avec la modernité qui l'assaille...

Terre de traditions, ce pays l'est de nombreuses manières comme on va le découvrir au fil des entretiens, des chansons, des images et des portraits choisis pour parler de ce pays.

Un pays d'élevage et de petite polyculture jusqu'aux confins des années 1970, paisiblement resserré autour de ses « villages », et de ses clochers.

On y a longtemps survécu dans une relative pauvreté comme en témoignent ceux qui se sont adonnés à ces petits métiers et migrations temporaires :

« Fallait que la roue tourne à la maison » dit Jean Charbonnel de St Clément en se souvenant de ses montées printanières dans les terres du Cantal pour la fauchaison.

« C'était bien le plus sale métier de la terre... » dit Paul Bordes, en évoquant sans nostalgie sa carrière de scieur de long , « le dernier du pays » à Chamboulive, mais disait-il « fallait bien gagner trois sous »...

L'identité du territoire est largement marquée aux références à une langue « d'oc » qu'on protège jalousement et bien souvent fièrement sans qu'on ait pu enrayer la lente érosion de sa pratique parmi la population jeune notamment.

On a beaucoup chanté dans ce pays et les différents témoins de cette lyrique s'incarnent encore aujourd'hui dans le souvenir des chansons de labours, des bourrées pour faire danser, des chansons de batteuse truculentes ou des complaintes de « Réveillez ».

Dans ce pays d'élevage, un des berceaux du « veau-sous-la-mère », marchands de bêtes et agriculteurs ont toujours entretenu des liens commerciaux.

Pays d'eau où les « levades » ont été l'objet, jusqu'à il y a peu, des attentions jalouses de tous ceux qui bénéficiaient des droits d'eau pour l'irrigation des prés, les ruisseaux et les rivières du pays ont été des lieux de vie intense avec les nombreux moulins qui les jalonnaient. Les moulins et les meuniers qui les faisaient vivre n'ont pas servi qu'à illustrer les thèmes de nombreuses chansons, ils ont été – comme en témoigne Daniel Farges, l'un des derniers meuniers du pays – au coeur de la vie sociale de tous ces territoires.

Liste des plages du CD

1. La chanson des mois : janvier-février (chant : Henri Martinie)
2. Le Carnaval (récit : Marie-Louise Gaumy)
3. Les bourrées (chant : Marie-Louise Gaumy)
4. Les réveillez (récit : Marie-Louise Gaumy)
5. La chanson des mois : mars-avril (chant : Henri Martinie)
6. L'autre jour me permenava (chant : Louis "Zézé" Doulcet)
7. Les scieurs de longs (récit : Louis "Zézé" Doulcet et Paul Bordes)
8. Le café glandou (récit : Louis "Zézé" Doulcet et Paul Bordes)
9. Les oeufs de mules (conte : Louis "Zézé" Doulcet)
10. La chanson des mois : mai-juin (chant : Henri Martinie)
11. Les campagnes du Cantal (récit : Jean Charbonnel)
12. Per lo champ quand tu te'n vas (chant : Marie-Louise Gaumy)
13. Le petit pré du bord de l'eau (poème : Jean Charbonnel)
14. Les bourrées (chant : René Hospital et Marcel Pinet)
15. Dròllas nos ne'n chau 'nar (chant : René Hospital et Marcel Pinet)
16. A Seilhac le petit bourg (chant : René Hospital et Marcel Pinet)
17. Quand Christophe va au marché (chant : Marcel Pinet)
18. Çai son venguts los garçons d'a Neuviala (chant : René Hospital et Marcel Pinet)
19. Maridatz-vos la Mieta (chant : Marcel Pinet)
20. La chanson des mois : juillet-aout (chant : Henri Martinie)
21. La foire (récit : Henri Chaverot)
22. La bosse du métier (récit : Henri Chaverot)
23. Les bêtes (récit : Léonard Masdupuy)
24. L'appel des bêtes (récit : Léonard Masdupuy)
25. Etable de Robert et Solange Péliissier (ambiance sonore)
26. La chanson des mois : septembre-octobre (chant : Henri Martinie)
27. Le Moulin de Vimbelle (récit : Daniel Farges)
28. Permets-moi belle meunière (chant : Marie-Louise Gaumy)
29. Le Moulin suite (récit : Daniel Farges)
30. Sur la route du Lonzac (Mme Jeanne Jarrige)
31. La Merlata e lo rainard (conte : Fernand Désaguiller)
32. Dedans mon jardin (chant : Mme Jeanne Jarrige)
33. Les Italiens (récit : Elise Masdupuy)
34. La chanson des mois : novembre-décembre (chant : Henri Martinie)

Les interprètes

M. Paul BORDES • M. Jean CHARBONNEL • M. Henri CHAVEROT • M. Fernand DESAGUILLER • M. Louis "Zézé" DOULCET • M. Daniel FARGES • Mme Marie-Louise GAUMY • M. René HOSPITAL • Mme Jeanne JARRIGE • M. Henri MARTINIE • M. Mme Léonard et Elise MASDUPUY • M. Mme Robert et Solange PELISSIER • M. Marcel PINET.

Enquêtes (1997-2007) : Pierre Chaumeil, Dominique Decomps, Jean-Louis Dupuy, Olivier Durif (CRMTL) et Marion Lherbeil (CRMTL)

Transcription et rédaction des textes :

Dominique Decomps, Olivier Durif (CRMTL) et Marion Lherbeil (CRMTL)

Traductions occitan-français : Dominique Decomps

Suivi de réalisation : Dominique Meunier (CRMTL)

Conception graphique : Tarenteix, Thiers, 04 73 80 62 01

Achévé d'imprimer en juin 2008 par l'imprimerie Maugein – Tulle (19)

Montage-Mixage : Marion Lherbeil (CRMTL) - Paul Dumas (Studio Blatin)

ISBN : 978-2-9520733-2-5

Prix : 15 euros

© 2008 CRMTL

Points de vente

Ce document en vente dans les points de distribution suivants :

- CRMT en Limousin - 4 av Jean Vinatier - 19700 à Seilhac
 - Les commerces de Seilhac et de Tulle
- Librairie occitane - 16 rue Haute-Vienne - 87000 LIMOGES - 05 55 32 06 44
 - AMTA - 4ter rue Danchet - 63200 RIOM - 04 73 64 60 00
 - <http://www.crmtl.fr>

Cet ouvrage est cofinancé par le Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin et la Communauté européenne dans le cadre du programme Leader+ "Pays de Tulle".
Le CRMT en Limousin bénéficie du financement du Ministère de la culture – Drac du Limousin – du Conseil régional du Limousin, et du Conseil général de la Corrèze.

Le projet d'Atlas sonore de Seilhac

Contexte de réalisation

Le Centre régional des musiques traditionnelles du Limousin (CRMTL) oeuvre sous diverses formes à la mise en valeur du patrimoine musical : collectage, édition d'ouvrages, production discographique, ateliers d'instruments et de chanson, expositions, créations, concerts, animations... Dès sa création, le CRMTL a axé toute une partie de son travail sur la collecte et la valorisation de la mémoire sonore en Limousin afin de mettre en exergue la variété des paysages sonores et musicaux originaux enquêtés. Cela a abouti à la publication de différents atlas sonores valorisant différents territoires : le pays de Vassivière, le Pays de Creuse-Thaurion-Gartempe, mais aussi la haute et la moyenne Dordogne.

Aucune publication de ce type sur le canton de Seilhac n'avait été encore publiée alors que les enquêtes réalisées sur ce territoire avaient mis en valeur des particularités vocales et sonores, où les sons, les voix, les bruits, les échanges verbaux sont encore marqués par une signalétique et une musicalité propres.

C'est pourquoi, le CRMTL s'est proposé de publier un outil de référence en la matière, ouvert sur la découverte du pays de Seilhac autant que sur celle de son patrimoine musical et sonore.

Le projet Atlas Sonore

Ce livre, accompagné d'un CD, propose un paysage sonore du canton de Seilhac au travers des chants, des contes, des "récits de vie", des discours sur "autrefois" (la vie il y a 100 ans, 50, 20, 10 ans, 1 an...), des musiques structurées (tradition, musiques "officielles" locales, paysages sonores) et de la mémoire sonore des machinismes (agricole, industriel, bureautique, moyens de communication).

À cette projection sonore de l'espace "pays" sont joints, par le biais d'un livre décrivant succinctement l'enregistrement et les personnes enregistrées, d'autres systèmes de lecture du paysage dans ses dimensions linguistique, sociale, historique, intergénérationnelle et dans ses lieux de sociabilité (veillées, travail, rencontres, réjouissance, rituels).

Ce livre-atlas valorise par ailleurs un travail photographique sur le pays a été entrepris en essayant :

- de privilégier "le paysage en action" et la société humaine qui le traverse et l'anime,
- d'éviter le regard systématiquement nostalgique sur "les choses qui s'en vont", lieux communs folkloriques, archétypes architecturaux...,
- de s'attacher au mouvement synchronique entre "archaïsme et modernité" qui agite la plupart des microsociétés européennes aujourd'hui.

Ce document prend la forme d'un livre de 44 pages (18 cm x 18 cm) accompagné d'un CD de 72 minutes qui permet de restituer la haute qualité numérique des enregistrements effectués.

Objectifs

- Proposer au grand public un moyen de découverte des traditions et paysages sonores du canton de Seilhac qui anime la population de ces lieux et qui lui permet de se réapproprier des pans de son identité.
- Donner aux collectivités, notamment en milieu rural, (Conseils Régionaux, Conseils Généraux, Communauté de Communes) un outil original de présentation de ce canton, fiable, avec des procédures de travail souple sur la forme (intégration d'équipes de chercheurs au milieu local) et rigoureuse sur le fond.

La Chanson des mois

d'Antoine Paucard

Transcription et traduction : Dominique Decamps

La chanson daus mes (version d'Henri Martinie)

Antoine Paucard né à St-Salvadour en 1886 est une « figure » du pays, connu pour l'activité culturelle que – sa vie durant – il n'a cessé d'avoir, attaché à cette société paysanne collective dont il était issu comme à l'identité de ce pays qu'il a chanté à travers de nombreux écrits et surtout d'innombrables chansons parfois revendicatives, parfois drôles et parfois nostalgiques.

Maçon et tailleur de pierre, il avait l'habitude à la fin de chaque chantier de créer une chanson sur la famille qui l'avait employé. On dit même que la chanson faite, une copie de celle-ci était enfermée dans un coffre de bois.

La plus célèbre de ses chansons est « Le Prussien » écrite pendant la première guerre mondiale. La chanson a été remarquée par les interprètes locaux qui l'ont chantée dans les fêtes. Son petit musée à St-Salvadour est un lieu de mémoire, fruits de son imagination familiale qui ont marqué sa vie. Il est même au boug de St-Salvadour un artiste singulier du Pays de Seilhac.



Exemples de mise en page de l'atlas sonore

Le métier de scieur de long

Paul Bordes est né à Chambouive au début des années vingt du siècle dernier. Pour gagner un peu d'argent, il s'embauche avec l'oncle de sa femme le « Grand Jean » Bretonnelle dans l'une des dernières équipes de scieurs de long qui ont œuvré dans le pays jusqu'aux alentours des années 1960. Aujourd'hui, il se souvient, avec son ami Louis « Zézé » Douliet, du temps des scieurs de long.

114. Paul Bordes, Louis « Zézé » Douliet, Chambouive (1960)

© Cf. partie 7, « Les scieurs de long », récit par Louis « Zézé » Douliet et Paul Bordes



(Extrait de l'atlas sonore du Pays de Seilhac)

Le métier de scieur de long

Paul Bordes est né à Chamboulive au début des années vingt du siècle dernier. Pour gagner un peu d'argent, il s'embauche avec l'oncle de sa femme le « Grand Jean » Bretonnole dans l'une des dernières équipes de scieurs de long qui ont oeuvré dans le pays jusqu'aux alentours des années 1960. Aujourd'hui, il se souvient, avec son ami Louis « Zézé » Doucet, du temps des scieurs de long.

« Où j'ai attaqué, c'est au Malval... au château de Brugère du Malval, avec *Margari*. Qui c'est qu'il y avait ? ... Mon beau-père, il y avait le père de Serge du Peuch et Jean *Margari*, c'était lui le chef, Jean *Margari* !

Alors moi, j'étais tout jeune, tu sais, pour faire ce machin-là. Il commence à dire : "Tu vas « blucher » un peu les machins"... Des haches qui étaient comme ça larges !

— Il fallait voir les haches qu'ils avaient, mon pauvre ami !

— Y avait de ces noeuds, et *ben* attention ! Alors, je commence à « blucher » les billes. Mais c'était dur ! *Ben*, tu sais — tout jeune — c'était pénible. Alors, après, il me dit "tu vas monter scier un peu, tu es jeune toi, tu vas monter dessus, *far lo ressejaire*"... Alors, je suis monté dessus !

Alors, cette scie, elle faisait bien au moins dix kilos ! Alors, tu sais, je te montais dessus, mais tu peux pas te tenir comme ça ! Et allez : *bradadin, bradadau*.

Et tu sais, pendant une heure de temps et *ben*, quand tu t'arrêtais, oh p... je t'y avais mal aux reins... ! Mais au Malval là-bas, y avait un gros sapin, treize mètres cube qu'il faisait, on l'a coupé, mais il a fallu aller chercher le passe-partout chez Borie. Je ne sais pas s'il faisait deux mètres ou deux mètres cinquante.

— Deux mètres soixante ! mais il fallait y être quatre !

— On y était à six dessus ! Oh mais il coupait rien du tout, c'était moi qui étais le limeur, j'arrangeais ça : Allez, *bradadin, bradadau* !

Moi, des scieurs de long, je suis le plus jeune de Chamboulive qui ait fait le métier, pour faire le métier pour dire de gagner quelques sous ! C'était pas pour la gloire qu'on faisait, tu sais, on faisait ça avec le « Grand Jean ».

On avait fait à La Vergnolle, on avait fait chez Desaguiller, là-bas, à Pierrefitte. Mais enfin, les scieurs de long, j'en avais quand même fait pas mal, et moi, j'ai continué un peu avec lui.

Comme je te disais tout à l'heure, y en a pas qui étaient plus jeunes que moi qui aient attaqué ce métier-là. Et puis, à Chamboulive, y avait bien cinq, six équipes de scieurs de long. Mais, c'est pareil, à la fin, ils les limaient ...quand tu avais fait une bille de trente — c'étaient des sommiers — ça faisait ça dedans [*il fait le geste de l'épaisseur*] mais, pour remonter la scie et *ben* il fallait se cramponner ! Alors, si c'était pas bien affûté, un coup de carré dessus, tu faisais le plat et après tu donnais un petit coup de piquant.

Mais ça, c'était tout un art pour affûter les scies.

Après, moi, je les affûtais, ça allait bien mais, au départ, c'était affûté trop pointu ou comme ça, ça allait pas ! Le bois tendre, il fallait que ça coupe — la scie — on disait un *pam de carrada* dessus et s'il y avait des noeuds, un peu pointu ça faisait que des sauts.

— C'était tout un art, il y avait deux systèmes — mon oncle m'avait dit — de limage.

— Ça dépend si c'est un bois dur, du chêne ou comme ça, ou si c'est un bois tendre, du peuplier ! Moi, je m'étais appris à limer mais comme je dis, c'était le plus sale métier de la vie qu'on puisse avoir fait... que de faire ce métier-là ! Enfin bon... fallait gagner quelques sous, alors tu faisais ça ! Avec le « Grand Jean », on prenait des petits chantiers, y avait cinq, six mètres

cube de bois, allez, on allait faire ça ! Mais c'est pénible de faire le scieur : le soir, tu peux pas te déplier tellement t'as mal aux reins. Attention c'est pénible...

— C'était une époque, je me rappelle, nous autres, c'était en trente, on avait fait faire des traverses, tu vois, dans la « Buge »... et *ben* c'était pareil. Tu avais Jean *Margari*, t'avais mon oncle de la Brousse — Jean — t'avais Montjanel aussi. T'avais de ces gars, mon pauvre ami, fallait voir les gaillards que c'étaient !

Et *ben*, quand ils leur portaient la soupe, qu'il faisait beau, ils se mettaient sur une traverse ou une bille, et *ben*, une soupière de soupe — ici maintenant, on mange pas de soupe — les gars mon vieux, mon Jean *Margari* : allez, il mangeait la moitié de sa soupe, il avait sa chopine, allez la moitié de la chopine de vin, allez, quand il finissait — il buvait — vous savez, ils mangeaient... parce qu'il fallait qu'ils soient nourris mon pauvre ami...

C'est vrai Paul, l'adresse, y faisait plus que la force : moi je vois chez nous, y avait des billes, ils se mettaient à quatre pour les rouler, tu vois, sur le chevalet. Et après, pour les tourner, ils mettaient un « coupou » qu'ils avaient et avec la tête tu vois, c'était au balanç, parce que les mettre comme ça mon pauvre ami... c'était l'adresse ! Et avec leurs grosses chaînes, tu sais bien, tu l'as plus fait que...

— Oh là, tu parles, nous autres, les grosses billes, c'était avec le manche de la hache, tu la faisais avancer ou reculer quand elle était sur le chevalet, là. Tu passais la hache dessous, tu levais un peu, tu la faisais reculer un peu ou avancer un peu, dans l'autre sens.

— Et quand elles étaient trop longues, je me rappelle, ils mettaient un piquet parce que des fois... et puis, sur le machin, ils mettaient des billes parce que ça aurait basculé !

Et le gars qui était dessus, mon pauvre ami, moi je vois, tu entendais, *ziooo* ! Tu voyais descendre cette scie !

Ah oui !... et chacun avait ses équipes : Chauzeix...

— Mais moi, je me rappelle, c'était juste après la guerre — Chauzeix oui — mais c'était *Margari*, il faisait les traverses pour le chemin de fer.

— Et tout le monde travaillait à la main : les routes, regarde, ils avaient fait la route de Pierrefitte à Chamboulive — ils l'avaient ouverte toute à la pioche — c'était Barrière qui était cantonnier, il disait à mon père "*Ten, quò i es, an drubit la rota, mas a la piòcha !*"

Y avait des chênes, oh mon pauvre ami, *ten*, vois !... arracher tout ça ! Et *ben ten*, tout le monde était content, tout le monde travaillait...

— Et oui, il y avait du travail pour tout le monde !

— Même ils demandaient pas d'augmentation ! Ah, il se buvait des canons !

— Mais, nous autres, on avait fait après les forêts de la Gente là, tu as bien vu, là où il y avait eu les maquis, d'ailleurs. On avait fait, je ne sais pas, soixante kilomètres de poteaux de mines. Rappelle-toi ! On gagnait dix francs par jour à peu près...

— Les hivers, mon vieux, tout le monde travaillait. Les gars, y faisaient les poteaux de mines, et y fallait les éplucher...

— *E la piala !* »

LE CENTRE RÉGIONAL DES MUSIQUES TRADITIONNELLES EN LIMOUSIN est une association de "loi 1901" qui a pour but d'informer, de coordonner, de soutenir et de développer les musiques traditionnelles en Région Limousin autour de quatre axes principaux :

le patrimoine et la mémoire

- collecte de terrain sur la mémoire musicale et le patrimoine sonore en limousin ;
- sauvegarde, conservation et valorisation des fonds audio-visuels, photographiques, écrits en liaison avec les services d'archives départementales de la région ;
- édition de documents sonores vidéos, écrits (atlas sonores, disques compacts, cahiers de répertoires...).

la formation

- harmonisation et coordination des structures d'enseignement en région ;
- organisation de stages et d'ateliers de musique et de danse, de colloques et de tables rondes en co-réalisation avec les structures d'enseignement ;
- encadrement de formations musicales diplômantes ;
- sensibilisation des musiques traditionnelles en milieu scolaire.

la création et la diffusion

- création et diffusion de projets musicaux en région ;
- partenariats artistiques de festivals et de scènes ouvertes en région ;
- assistance-conseil auprès d'artistes, de structures de diffusion ;
- édition de disques ;
- diffusion commerciale en région limousin des productions discographiques "Musiques du Massif Central".

l'information et la mise en réseau

- collaboration à la rédaction et à la diffusion de la revue des Nouvelles Musicales et Chorégraphiques en Limousin ;
- gestion de la base de données Réseau Musique et Danse - secteur Musiques et Danses traditionnelles en Limousin ;
- coproduction de guides sur les pratiques musicales ;
- conseil juridique et administratif auprès des associations.

En relation avec les acteurs de terrain, (collectivités, associations, groupes, organisateurs, artistes, techniciens, enseignants, musiciens, danseurs, amateurs et professionnels des musiques traditionnelles), le CRMTL revendique une identité limousine moderne et ouverte en initiant des actions propices aux rencontres entre les musiciens et les musiques.

Il initie la plupart de ses projets en synergie avec les autres structures de développement culturel (collectivités territoriales, Centres Culturels, théâtres, milieu scolaire, écoles de musiques, archives départementales, etc.) afin d'optimiser sur le territoire régional le rayonnement culturel et les retombées économiques de ces initiatives.

Affilié à la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles (FAMDT), il s'inscrit dans un travail de structuration et de mutualisation des compétences et des savoir-faire musicaux à l'échelle du territoire français.

Le CRMT en Limousin bénéficie du financement du Conseil Régional et du Ministère de la Culture - DRAC - du Limousin ainsi que du Conseil Général de la Corrèze.